

# Sous la COUPOLE

HIVER 2017



2

Une recherche pour dresser le portrait des réfugiés



9

Alerte Rouges : plein de nouveautés en sport!



10

Chantale Cenerini : redynamiser le métchif



**Miguel Vielfaure**

Étchiboy, entreprise autochtone et équitable

# « dialogues »

Le recteur présente la série Dialogues

Dans une ambiance décontractée se tient chaque saison une conversation informelle sur un sujet d'intérêt en compagnie d'une invitée ou d'un invité de marque.

Ce printemps, le recteur accueille l'honorable Maria Chaput, ex-sénatrice.

**Jeudi 27 avril 2017** | 17 h  
Université de Saint-Boniface

Entrée libre. Un goûter et du vin seront offerts!



Université de  
**Saint-Boniface**

[ustboniface.ca](http://ustboniface.ca)

    /ustboniface



Photo : Dan Harper

Gabor Csepregi, recteur

## Une culture d'audace et d'engagement

### Dans ce numéro

Les Lussier et Demers  
et l'USB 4

Miguel Vielfaure et son  
entreprise humanitaire 6

Campagne de financement 8

En bref 11

L'université permet bien sûr d'accroître ses connaissances, de maîtriser des concepts et de parfaire son savoir. Mais au-delà de l'expertise acquise, elle enrichit aussi les étudiants d'une culture plus globale, adaptée à leur personnalité, qui dépasse le champ de leurs compétences pratiques.

Il est frappant de constater que souvent, à l'Université de Saint-Boniface, la culture que développent nos étudiants se distingue par deux composantes généralement liées : l'audace et l'engagement.

Avec son campus qui regorge d'activités et l'enthousiasme de ses professeurs, l'Université excelle dans l'art de faire émerger, chez les jeunes, le goût d'expérimenter, de tenter sa chance, de lancer un projet. Et, fréquemment, le dévouement communautaire et humain est au cœur de l'initiative choisie.

Remarquez au fil de ces pages comment nos étudiants, anciens et actuels, s'illustrent par un esprit entreprenant et leur altruisme, que ce soit dans l'univers parascolaire, la vie socioculturelle, une collectivité en particulier... ou un mélange d'un peu tout cela!

Chaque membre de la famille Lussier et Demers – par le biais d'un concours de cinéma, de l'Ensemble folklorique de la Rivière-Rouge, du conseil d'administration d'un organisme jeunesse et de bien d'autres initiatives – s'investit ou s'est investi dans la francophonie durant ses études. Pour Miguel Vielfaure, l'idée de démarrer une entreprise équitable tire sa

source à la fois des valeurs de fraternité qui circulaient entre nos murs et dans ce précepte qui régnait chez nous : « Tu peux réaliser ce que tu veux! » Quant à elle, Chantale Cenerini a choisi, pour son doctorat, de contribuer à la revitalisation de la langue méchif pour faire une différence dans la vie des Métis actuels. Un autre ancien remarquable, Robert Tétrault, stimule aujourd'hui le sport universitaire en commanditant nos Rouges.

**L'Université excelle dans l'art de faire émerger, chez les jeunes, le goût d'expérimenter, de tenter sa chance, de lancer un projet.**

Chacun dans son domaine, chacun à sa façon, ils transcendent les notions apprises dans la salle de classe pour se montrer actifs et généreux, que ce soit sur le campus, dans le travail ou dans leur vie.

Grâce à cette volonté de mener des projets inédits à forte dimension humaine, nos étudiants se révèlent des personnes qui se démarquent et qui laissent leur empreinte dans la société. Et de cela, nous sommes immensément fiers.

Le recteur,

**Gabor Csepregi**

[@GCsepregi](https://twitter.com/GCsepregi)



### Vous tenez à l'environnement?

Écrivez-nous à [1818@ustboniface.ca](mailto:1818@ustboniface.ca) pour recevoir les prochains numéros de *Sous la coupole* par courriel, ou consultez la version électronique du magazine à [ustboniface.ca/slc](http://ustboniface.ca/slc).



L'équipe de chercheurs de l'USB.  
Est absent de la photo Chedly Belkhodja  
de l'Université Concordia.

# Dresser le portrait des réfugiés d'expression française de Winnipeg

Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada lançait, à l'été 2016, un appel national de propositions pour l'octroi de contrats de recherche portant sur différents thèmes liés à la question de l'immigration au sein de communautés de langue officielle en situation minoritaire (CLOSM).

C'est une équipe de recherche de l'Université de Saint-Boniface, dirigée par Faiçal Zellama, qui a remporté la compétition nationale avec le thème « Recherche sur les réfugiés d'expression française de Winnipeg et Saint-Boniface » pour un projet de recherche intitulé Établissement et intégration de réfugiés d'expression française dans une communauté de langue officielle en situation minoritaire francophone : le cas de Winnipeg et Saint-Boniface (Manitoba), 2010-2016. Le contrat de près de 32 000 \$ s'étalera sur une année.

L'équipe interdisciplinaire de recherche se compose de l'économiste spécialiste en politiques publiques Faiçal Zellama, de l'historien Patrick Noël, qui s'intéresse aux relations historiques entre la politique linguistique et la politique d'immigration au Canada, du linguiste spécialisé en études interculturelles Moses Nyongwa, du politologue

Mamadou Ka, qui s'intéresse aux questions liées à l'immigration, et de Halimatou Ba, professeure en travail social dont les recherches portent sur une variété de problématiques sociales concernant l'immigration. Ces professeurs de l'USB se sont associés à Chedly Belkhodja, politologue de l'Université de Concordia et éminent spécialiste des questions de régionalisation de l'immigration ainsi que des programmes et mesures d'accueil et d'intégration des immigrants et réfugiés.

Le projet a pour objectif de mieux comprendre les enjeux particuliers soulevés par l'établissement et l'intégration des réfugiés d'expression française qui sont en situation de « double minorité » dans la CLOSM de Winnipeg. De plus, l'étude permettra de dresser un portrait socioéconomique des réfugiés (pays d'origine, sexe, âge, éducation) et de déterminer les

caractéristiques culturelles, sociales et religieuses des réfugiés qui sont liées aux facilités ou aux difficultés d'intégration, ainsi que les stratégies qui favorisent la réussite de leur intégration. Finalement, il s'agira d'établir les ressources mises à la disposition des réfugiés et de mesurer la disponibilité des services offerts en français et l'accès à ces services.

Cette étude permettra également de cerner le rôle que les collectivités francophones de Winnipeg et du quartier de Saint-Boniface en particulier jouent dans l'accueil et le soutien des réfugiés. « Une étude sur l'accueil et l'intégration des réfugiés d'expression française dans la communauté francophone de Saint-Boniface et de Winnipeg est importante et sera utile pour plusieurs raisons, notamment dans la mesure où l'expérience manitobaine pourrait s'avérer instructive pour le reste de la francophonie canadienne, souligne le

vice-recteur à l'enseignement et à la recherche, Peter Dorrington. Elle permettra également aux décideurs politiques de s'appuyer sur de meilleures connaissances scientifiques pour mieux intégrer les réfugiés d'expression française et pour optimiser la prospérité sociale et économique, non seulement celle des réfugiés, mais également celle de la société canadienne dans son ensemble. »

L'étude, qui a déjà été entamée, est d'autant plus pertinente que la Société franco-manitobaine a mené en 2015 une consultation communautaire en vue de dresser un état des lieux de ses



L'équipe de recherche de l'USB, accompagnée de la professeure Anne Sechin, a été accueillie au poste frontalier d'Emerson, lors d'une visite exploratoire le 20 février 2017, par Abdikheir Ahmed, directeur de programme à Immigration Partnership Winnipeg (3<sup>e</sup> à partir de la droite), Hani Ataan Al-Ubeady, coordonnateur de l'engagement communautaire pour le même organisme (2<sup>e</sup> à partir de la droite) et Sitti Ali, demanderesse d'asile originaire du Djibouti qui a traversé la frontière en décembre 2016 (1<sup>ère</sup> à partir de la gauche).

préoccupations et de ses enjeux majeurs. « Le projet se situera en plein cœur de ce processus de redéfinition qui ne saurait être mené à bien sans qu'on tienne compte des réfugiés d'expression française, mentionne le chercheur et professeur, Faiçal Zellama. Il apparaît clairement que le développement et

l'épanouissement des communautés de langue officielle en situation minoritaire, qui sont des objectifs de la *Loi sur les langues officielles*, ne pourront se réaliser si l'on ne comprend pas les défis auxquels font face les réfugiés qui s'établissent dans de telles communautés et qui désirent s'y intégrer. »

## Excellence étudiante

Les bourses d'excellence de l'Université ont été décernées lors d'une soirée spéciale qui a eu lieu le 17 novembre 2016 pour récompenser la performance scolaire de certains étudiants. « Un établissement comme le nôtre doit bien entendu fournir du soutien aux étudiants en difficulté, mais doit aussi impérativement encourager ceux qui obtiennent des résultats exceptionnels », a rappelé le recteur Gabor Csepregi. La réussite des étudiants les plus brillants a donc été soulignée dans une ambiance festive où hors-d'œuvre, sucreries, kiosque de photos et visites guidées du campus étaient au programme.

Un total de 24 bourses de mérite et d'excellence ont été octroyées à des étudiants ayant terminé leur 1<sup>re</sup> année d'études avec une moyenne de 3,5 ou plus. De plus, plusieurs bourses ont été attribuées selon des critères bien déterminés, parfois dans des domaines précis. Enfin, des finissants du secondaire dont la moyenne était de 80 à 95 % ont reçu des bourses d'admission.

### UNE AIDE DIRECTE À NOS ÉTUDIANTS

L'Université est très fière d'avoir redonné au cours de la première session plus de 440 600 \$ en bourses, selon la répartition suivante : 326 200 \$ aux étudiants universitaires et 114 400 \$ aux étudiants de l'École technique et professionnelle. L'USB anticipe une deuxième distribution de plus de 50 000 \$ lors de la deuxième session, dépassant ainsi le cap des 500 000 \$ distribués à nos étudiants.

### REMERCIER LES DONATEURS

Nous avons profité de cet événement non seulement pour valoriser nos vedettes – les boursiers et boursières –, mais également pour remercier chaleureusement nos donateurs et donatrices présents en grand nombre à l'évènement. « Notre soirée d'excellence est, en quelque sorte, un moment privilégié où nous sommes témoins d'actes interreliés comme celui de donner et celui de recevoir », a fait remarquer le recteur.



### BOURSES D'AFFAIRES

En mars 2017, un dîner d'excellence aura lieu pour mettre en valeur la réussite universitaire des étudiants les plus prometteurs de notre baccalauréat en administration des affaires. Entourés de gens du milieu des affaires et du philanthrope et ancien de l'USB Marcel André Desautels, une trentaine d'étudiants recevront des bourses financées par le Fonds de bourses Marcel-A.-Desautels et pourront profiter de l'occasion pour faire du réseautage.

Photos : gracieuseté de Joanne Lussier-Demers



Collation des grades 2015 alors que Véronique Demers obtenait son baccalauréat en sciences, entourée de ses grands-parents, Lucien et Germaine Lussier, de ses parents, de son frère et de sa soeur.

## Les Lussier et Demers et l'USB

Non seulement tous les enfants de la famille winnipegoise Lussier et Demers auront étudié à l'Université de Saint-Boniface (USB), mais ils s'y seront distingués par leur engagement. Tout comme leur maman!

Diplômée de l'Université de Saint-Boniface, Joanne Lussier-Demers souhaitait que ses enfants poursuivent leurs études postsecondaires en français. À sa grande joie, ses trois enfants – Véronique, Stéphanie et Frédéric Demers – auront opté pour l'USB, chacun dans sa discipline.

### Maman Joanne

Réalisatrice de l'émission *Oniva!* de Radio-Canada, Joanne a le français à cœur : c'est sa langue maternelle et de travail. Elle est titulaire d'un baccalauréat ès arts de l'USB (1984; majeure en français et mineure en psychologie). Investie dans sa communauté, Joanne a notamment fait partie, de 17 à 22 ans, des Danseurs de la Rivière-Rouge. Elle a transmis son sens de la participation communautaire à ses enfants.

### Véronique

En 2015, l'aînée, Véronique, obtient un baccalauréat ès sciences de l'USB. Son passage est remarqué. Entre autres, elle crée le projet SOS sans abri. Elle effectue aussi un voyage de dix jours en République dominicaine pour aider des orphelins. Sa moyenne de 4,45/4,5 durant sa première année lui vaut la bourse Isbister pour les meilleurs résultats dans un programme d'études de 1<sup>er</sup> cycle. Elle maintiendra la cadence et terminera son baccalauréat avec cette moyenne exemplaire.

Aujourd'hui, à 22 ans, Véronique termine la 2<sup>e</sup> année de ses études en médecine à l'Université d'Ottawa. Elle a obtenu l'une des huit places réservées à des francophones du Canada, grâce aux efforts du Consortium national de santé en français (CNSF). Le 19 novembre 2016, elle prenait la peine de revenir à l'USB pour la Journée des carrières en santé.

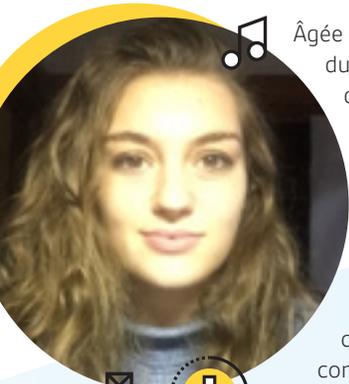


*Diplômée de l'Université de Saint-Boniface, Joanne Lussier-Demers souhaitait, sans l'ombre d'un doute, que ses enfants poursuivent leurs études postsecondaires en français.*



Violoniste talentueuse, Véronique joue chaque année au Festival du Voyageur. À 17 ans, elle était ambassadrice junior du Pavillon canadien-français de Folklorama (un festival estival multiculturel), tout comme sa mère au même âge! Depuis quelques années, elle accompagne au violon l'Ensemble folklorique de la Rivière-Rouge.

## Stéphanie



Âgée de 20 ans, Stéphanie est en 3<sup>e</sup> année du baccalauréat en sciences infirmières de l'USB. Elle est la représentante universitaire au Conseil jeunesse provincial (CJP). Ses résultats scolaires et son engagement dans la francophonie lui valent, depuis trois ans, des bourses d'excellence.

Nageuse accomplie, elle participe aussi deux fois par semaine aux cours de boxe du Sportex, le centre de conditionnement physique de l'USB. Dans ses temps libres, elle chante, joue de la trompette et rêve d'un Ironman!

## Frédéric

Comme Stéphanie, le benjamin âgé de 18 ans est inscrit à l'École technique et professionnelle, mais au programme Communication multimédia. Frédéric a remporté, avec ses coéquipiers, les prix du jury et du public pour le film *L'as-tu envoyé?* au concours de courts-métrages Kino de Cinématal.

Au secondaire, Frédéric avait gagné une bourse de 3 000 \$ de l'organisme Le français pour l'avenir, répartie sur ses deux ans d'études à l'USB, en récompense d'une dissertation de 750 mots sur l'importance du français.

Avant d'étudier à l'USB, les enfants Demers ont fréquenté l'École Christine-Lespérance et le Centre scolaire Léo-Rémillard.

Le père, Marc Demers, est d'origine franco-ontarienne et s'est installé au Manitoba il y a 35 ans. Tout comme Joanne, il vit et travaille en français. « Ma mère, Germaine Lussier, a aussi fait ses bacs en arts et en éducation à l'USB », ajoute Joanne. Trois générations de la famille Lussier et Demers ont définitivement leur Université à cœur!



ÉDUCATION USB



### On attend vos idées!

*Sous la coupole* est votre magazine! Rapportez-nous le parcours inédit d'un ancien, parlez-nous de vos projets, signalez-nous une nouvelle ou un événement susceptible d'intéresser notre grande communauté universitaire! Votre participation est essentielle pour que *Sous la coupole* continue de vous captiver et de vous toucher, chers lecteurs.

Communiquez avec Dominique Philibert au 204-237-1818, poste 510, ou par courriel à [communications@ustboniface.ca](mailto:communications@ustboniface.ca) pour nous proposer une idée!



Miguel Vielfaure et sa conjointe Laura Lussier sont entourés de femmes monoparentales quéchuas qui travaillent pour Étchiboy.

# Miguel Vielfaure et son entreprise humanitaire

Depuis déjà 10 ans, Miguel Vielfaure, jeune entrepreneur manitobain et ancien de l'USB dirige un atelier de confection d'articles métis... situé au Pérou! Une façon inédite de venir en aide à des femmes quéchuas tout en fournissant des ceintures fléchées de qualité à sa communauté et à ses pairs métis.

Né à La Broquerie d'un père francophone et d'une mère métisse francophone, Miguel Vielfaure a fait son primaire et son secondaire aux écoles Saint-Joachim et Steinbach Regional Secondary School. Avant même de commencer ses études postsecondaires, il possédait une entreprise d'informatique!

entreprise de produits métis? « J'étais conteur, et je trouvais regrettable d'avoir une ceinture en polyester fabriquée en usine. » L'entreprise Étchiboy (« Eh, p'tit gars! » en langue métchif) est née du désir d'offrir aux Métis des ceintures de meilleure qualité.

Laura Lussier, sa copine de l'époque qui deviendra son épouse, constate que, avec Miguel, un concept devient vite réalité. « Quand on veut faire quelque chose, il suffit de s'y mettre et de fournir les efforts nécessaires; il n'y a pas de raison pour que ça échoue! »

de plus que le marché local (et plus tard 100 %). Au début, les 20 femmes d'El Telar utilisent deux vieux métiers à tisser manuels et consacrent 20 % de leur temps à Étchiboy. « L'idée de départ est aujourd'hui toujours la même : aider ces femmes à renforcer leur estime de soi, à développer leur autonomie, à maîtriser leur propre destin. »

## Une constante progression

Dès 2009, les 20 femmes quéchuas consacrent 100 % de leur temps à Étchiboy, qui emploie aussi un gérant péruvien, Santos Cutipa Sucille, et un directeur général, Ghyslyn Vielfaure (frère de Miguel). « Moi, je n'ai pas de titre dans Étchiboy, dit humblement Miguel. Je suis "le gars qui fait c'qui faut faire"! » À son grand bonheur, ses activités incluent du travail physique et de terrain tout comme du bureau et de la logistique. « Je n'ai jamais deux journées pareilles. Je peux parcourir des milliers de kilomètres à la rencontre de petites communautés métisses, passer de longues heures devant mon ordi ou négocier avec des banquiers. La variété me rend heureux. »



Véritable touche-à-tout, il cumule encore aujourd'hui plusieurs tâches, dont la cogestion d'une entreprise de

construction avec un partenaire et d'une autre de création et de logistique de boutiques en ligne avec son frère, en plus de celle des entreprises paternelles. Il faut dire que, dès ses 21 ans, Miguel a dû s'investir dans les affaires de son père, alors malade. « La situation – très triste pour ma famille – a eu l'avantage de me permettre d'essayer plein de choses. »

## Étchiboy, les débuts

En 2006, au Pérou, Miguel trouve dans un marché des ceintures semblables aux ceintures fléchées, devenues un symbole identitaire métis. Une idée lui vient à l'esprit : pourquoi ne pas créer une

Dès lors, Miguel a établi une relation avec El Telar (« Le métier à tisser »), une association de mères quéchuas monoparentales habitant des villages avoisinant Cuzco, parfois à 4 400 mètres d'altitude. Le maniement du métier à tisser fait partie de la culture quéchua. La commande : fabriquer des produits traditionnels métis pouvant être vendus en Amérique du Nord. En échange, Étchiboy améliore les conditions de vie de ces autochtones péruviennes, abandonnées par les gouvernements dans des zones rurales où les touristes ne se rendent pas, en les payant près de 40 %

*« C'est la seule entreprise équitable qui repose sur le travail direct d'autochtones du monde industrialisé avec des autochtones du tiers-monde. »*



En 2012, un prêt majeur (déjà remboursé à 80 %) permet à la PME d'embaucher cinq Péruviennes de plus. L'équipe dispose désormais de 11 métiers à tisser. Chaque femme n'a donc pas son métier? « Certaines tricotent des chandails, d'autres font de la broderie ou encore fabriquent des bijoux... »

## Étchiboy, aujourd'hui

Ceintures, pantoufles, tuques, cravates ou sacs à feu... Étchiboy vend aujourd'hui plus de 600 produits différents, et ce, à près d'une centaine de partenaires : festivals, organismes, boutiques (dont celles du Musée de Saint-Boniface, du Musée du Manitoba et du Palais législatif du Manitoba) et associations métisses. « Mon plus gros marché va de la Colombie-Britannique à l'Ontario, mais j'ai aussi des clients aux États-Unis et en Europe. Ça avance tout le temps. Au début, j'avais 0 % du marché. Aujourd'hui, j'en ai 60 % et je suis fier de dire que 40 % de nos ventes sont en français. »

Au fil des ans, Étchiboy a obtenu une certaine reconnaissance médiatique, mais c'est le 22 octobre 2016 qu'est venue la vraie récompense : après dix années de progression, l'entreprise métisse a remporté le premier prix dans la catégorie Entreprise dirigée par un jeune entrepreneur aux Lauriers de la PME du Réseau de développement économique et d'employabilité (RDÉE) Canada.



## Les femmes derrière les ceintures

À l'heure actuelle, Étchiboy emploie 36 Quéchuas, dont 25 mères. Celles-ci ont un total de 54 enfants (qui ne travaillent pas pour Étchiboy). « Aujourd'hui, les enfants sont scolarisés et certains d'entre eux servent même d'interprètes espagnol/quéchuas entre Miguel et leur maman! Tous les enfants qui en ont l'âge vont à l'école : c'est obligatoire si une personne veut travailler avec nous. » Les mamans du début sont toujours là dix ans plus tard. « Il n'y a eu que des ajouts : d'autres femmes pour la plupart, à l'exception de quelques hommes "satellites" qui font des couvertures ou de la broderie. »

Les femmes d'Étchiboy ont-elles évolué? Absolument! « Nous ne les payons pas le salaire courant, qui est insuffisant. Elles touchent un salaire semblable à celui d'un policier ou d'un enseignant. En dix ans, la différence est phénoménale! Certaines ont une maison, un lopin de terre; elles font pousser des légumes, du blé, et élèvent des cochons d'Inde... Certaines ont une machine à laver ou... une hypothèque à la banque! Elles peuvent se laver (elles n'avaient pas d'eau), d'autres ont l'électricité ou même un ordinateur avec Internet. Le grand trésor qu'elles ont acquis est l'indépendance. »

## Miguel et l'USB

Miguel est titulaire d'un baccalauréat avancé (quatre ans) en sciences politiques (2004) et d'une maîtrise en études canadiennes (2010), qu'il a obtenue en six ans, tout en travaillant à temps plein.

Il établit un lien direct entre sa réussite entrepreneuriale, sa riche vie personnelle et son passage à l'USB, où son engagement a pris plusieurs formes.

« On pourrait dire que me lancer des défis a commencé à l'USB. J'étais bon en mathématiques et en sciences; eh bien, j'ai plutôt choisi les langues! » Son baccalauréat comporte notamment une mineure en espagnol, ce qui lui permet aujourd'hui de discuter par Skype avec Santos, son gérant péruvien!

« En résumé, l'USB m'a montré que "je peux faire ce que je veux". J'avais peut-être la fibre entrepreneuriale, mais, à l'USB, tout était possible. On peut facilement prendre sa place, il n'y a pas de limites, et on nous donne les outils. Déjà, la discipline que j'avais choisie ouvrait toutes les portes : droit, journalisme... Mais la vie étudiante et parascolaire allait aussi dans ce sens. » Entre autres, Miguel a été rédacteur en chef du journal étudiant *Le Réveil*, et vice-président, puis président de l'association étudiante (AECUSB). Il a créé un cinéclub et a organisé un colloque sur l'immigration francophone. « J'avais rencontré un Congolais. Il me parlait : je ne comprenais rien; je lui parlais : il ne me comprenait pas! On a fini par déménager ensemble dans une maison! » Cette découverte de la communauté africaine lui vaudra plus tard d'enseigner les rudiments du journalisme au Bénin.

Et l'avenir d'Étchiboy? « Je veux continuer d'agrandir Étchiboy... donner du travail à plus de femmes encore. Et peut-être même racheter la concurrence! Si mon entreprise aide les gens depuis dix ans, c'est bien la preuve que ça marche! »

*« Notre but est d'offrir du coloré, du vrai, du fait main, tout en permettant à des plus démunies de prendre leur vie en main. »*

# Donner. Simple comme 1, 2 et 3!

La campagne annuelle de financement de l'Université de Saint-Boniface, lancée à l'automne 2016, est présidée par Robert Tétrault, un diplômé de l'USB. À 35 ans, Robert est un portefeuille déjà réputé dans les milieux financiers canadiens, papa de trois enfants et bénévole engagé. Il représente la nouvelle génération de philanthropes et de leaders qui contribuent à l'avancement de notre société!



Photos : Gabrielle Touchette

Dix ans après l'obtention de son baccalauréat ès arts, le temps était venu pour Robert Tétrault de redonner à son *alma mater*. En plus de verser un don personnel annuel à un fonds de famille qu'il a lui-même créé avec son épouse Michelle, il commandite désormais, à titre de chef du Groupe Financier Tétrault de la Financière Banque Nationale, les équipes sportives des Rouges (voir l'article en page 9). « À 18 ans, je faisais ma première année d'études universitaires dans une autre province et, à un moment donné, j'ai réalisé à quel point mon identité était unique. Cela a motivé ma décision de revenir au Manitoba et de poursuivre mes études à Saint-Boniface. Cette décision a changé le cours de ma vie. Ce furent trois années très formatrices qui m'ont permis de constater à quel point l'USB offre tout ce dont notre communauté a besoin pour continuer son évolution. Pour cela, il m'apparaît primordial de l'appuyer. »

La campagne propose cette année trois options particulières :

1. Enrichir notre programme de bourses, un outil qui nous permet d'attirer et de garder ici les meilleurs étudiants et étudiantes;
2. Appuyer le programme de recherche université-communauté lancée par le vice-recteur à l'enseignement et à la recherche Peter Dorrington. Appuyé par la Société franco-manitobaine, ce nouveau projet de recherche est né à la suite des États généraux de la francophonie, qui ont mis en relief le besoin d'établir une stratégie pour permettre la création d'une communauté plus inclusive;
3. Contribuer à notre Fonds des priorités émergentes afin d'aider à concrétiser les idées prometteuses qui surgissent!

Il n'est jamais trop tard pour donner généreusement à l'USB!

## CHOISISSEZ VOTRE FAÇON DE VERSER UN DON :

- En personne au Bureau de développement (local 1306)
- Par téléphone : composez le 204-237-1818, poste 285
- En ligne : visitez [ustboniface.ca/jedonne](http://ustboniface.ca/jedonne) ou [canadon.org](http://canadon.org)

Choisissez le type de don : unique ou mensuel, testamentaire, in memoriam; et le mode de paiement : en REER, prélèvement autorisé sur carte de crédit ou compte bancaire, PayPal, action, etc. Tous les moyens sont bons et faciles!

Votre soutien nous permet d'aller toujours plus loin. Merci!



« Notre Université est une institution essentielle pour le développement de notre collectivité. Personnellement, j'y ai renforcé mon identité. »

– Robert Tétrault

# Un début de saison Rouges passion!

À l'automne, la saison des Rouges a démarré en trombe, notamment avec la diffusion de matchs en direct, une nouvelle commandite et le lancement d'un site Internet.

Le 28 octobre 2016, le lancement de la saison des équipes sportives de l'Université de Saint-Boniface – les Rouges – a obtenu un grand succès! Dans le gymnase est, plein à craquer, plusieurs étaient debout, les gradins étant bondés!

Une puissante campagne de marketing, comprenant invitations par courriel, programme, dépliants, affiches, bannières, bâtons-bruiteurs et médias sociaux avait été orchestrée par le coordonnateur des communications Web du Bureau de développement et des communications.



## Effervescence en direct

Devant la foule dense et électrisée ont eu lieu deux parties inaugurales, volleyball féminin et masculin, qui étaient filmées et retransmises en direct sur Internet.



## Toute l'info sur un site

Le début de la saison fut aussi l'occasion de lancer [ustboniface.ca/lesrouges](http://ustboniface.ca/lesrouges), un site Web offrant une panoplie de renseignements, que ce soit sur chacun des sports collectifs pratiqués à l'USB (soccer, futsal, volleyball, hockey et basketball), les activités des équipes, les soirées spéciales, les Rouges débutants ou encore le Sportex, centre de conditionnement physique officiel des Rouges. On trouve aussi sur le site des nouvelles, un calendrier ainsi que des portraits de joueurs, et on peut y regarder certains matchs en direct.

[ustboniface.ca/lesrouges](http://ustboniface.ca/lesrouges)

## Groupe Financier Tétrault : nouveau commanditaire

Parmi les autres nouveautés, le Groupe Financier Tétrault, de la Financière Banque Nationale, est devenu commanditaire officiel des Rouges pour trois ans. Robert Tétrault est non seulement connu pour le succès de sa carrière à titre de portefeuilleiste, mais aussi pour son bénévolat et son esprit philanthropique.

À l'automne 2016, il a accepté la présidence de la campagne de financement de l'USB.

## Les Bombers motivent nos athlètes!

Juste avant les parties du lancement de saison, les 70 athlètes des Rouges ont été surpris par la présence inattendue de cinq membres francophones des Winnipeg Blue Bombers qui leur ont présenté une conférence de motivation de 45 minutes. Ainsi, Julian Feoli-Gudino, Pascal Lochar, Christophe Normand, Brendan Tennant et Shayne Gauthier ont parlé de leur vie d'étudiants universitaires, de leur parcours jusqu'à la ligue de football professionnel, des clés de la réussite et des aléas de la vie de joueurs de haut niveau. Ils ont également répondu généreusement à de nombreuses questions posées par les athlètes des Rouges.

Les Bombers ont assisté au premier match d'ouverture de volleyball féminin et ont remis un chandail autographié à un partisan des Rouges durant la mi-temps.

# Redynamiser le métchif

Métisse, ancienne de l'USB et doctorante de l'Université du Manitoba, Chantale Cenerini recevait à l'automne 2016 une prestigieuse bourse Vanier pour ses recherches sociolinguistiques sur la langue métchif.



Photo : gracieuseté de Chantale Cenerini

Chantale Cenerini a fréquenté l'école Noël-Ritchot, dans le quartier Saint-Norbert de Winnipeg, puis le Collège régional Gabrielle-Roy, à Île-des-Chênes. « Mes parents ont déménagé dans le village de La Salle quand j'étais en 8<sup>e</sup> année. Il était important pour eux que nous (elle a deux frères et une sœur) fassions au moins notre primaire en français. J'ai fait beaucoup d'autobus! » Dès son enfance, elle s'engage dans la communauté, que ce soit à la Paroisse de Saint-Norbert ou au Centre Flavie-Laurent.

## USB : les débuts en linguistique

À l'Université de Saint-Boniface, Chantale obtient un baccalauréat de quatre ans spécialisé en français, avec concentration en linguistique (2012). Elle suit quelques cours de cri et reçoit plusieurs prix, bourses et médailles, dont la Médaille d'or du gouverneur général du Canada. « Je dois souligner l'influence spéciale de Sandrine Hallion, professeure de linguistique à l'USB. C'est elle qui m'a fait découvrir la discipline et qui m'en a donné le goût : je lui dois une bonne partie de mon parcours jusqu'à présent. Ken Paupanekis, instructeur de cri à l'Université du Manitoba, a aussi été d'une grande aide au bac et l'est encore aujourd'hui. »

## Un doctorat sur le métchif

Après une année de travail au Parc patrimonial de Wanuskewin, Chantale décide de s'inscrire au doctorat pour se pencher cette fois sur la langue métchif. Elle choisit l'Université du Manitoba. « Les spécialistes du métchif sont rares. Nicole Rosen, ma directrice de thèse, en est une. Je consulte souvent des mémoires de maîtrise, par exemple au Dakota du Nord. »

Son corpus linguistique a changé, et l'axe de ses recherches également. À la maîtrise, Chantale avait surtout analysé une flexion verbale distinctive du cri. Au doctorat, sans délaisser complètement l'étude des formes, elle adopte plutôt une approche sociolinguistique. « J'ai opté cette fois pour une linguistique plus appliquée; je vais observer des cas concrets. »

Il existerait encore environ mille locuteurs du métchif, dispersés au Manitoba et en Saskatchewan, mais aussi ailleurs au Canada et aux États-Unis. « Une grande partie de mon projet consiste à aller les rencontrer sur le terrain. Je veux parler aux communautés. J'en profiterai pour obtenir certaines données sur les langues, grâce à des enregistrements par exemple. Mais je veux surtout connaître la perception que les gens ont de leur

langue, leur attitude envers elle. Le métchif, dès le départ, faisait partie de l'identité métisse. Je suis convaincue que l'étudier, le faire revivre est une façon de contribuer au bien-être des communautés toujours existantes. Et cela correspond bien à l'enthousiasme actuel, au Canada, pour de meilleures relations avec les Premières Nations. »

Chantale Cenerini bénéficie d'une prestigieuse bourse d'études supérieures du Canada Vanier, qui récompense les meilleurs étudiants du pays et d'ailleurs, et dont le montant de 150 000 \$ est réparti sur trois ans. Chantale a présenté les résultats de ses recherches lors de colloques locaux, nationaux et internationaux. Elle parle français et anglais, et a des connaissances de cri, d'espagnol, d'italien et d'allemand.

**« Il y a tant d'histoires différentes sur les origines, les variétés, la transmission, l'usage moderne du métchif et les sentiments qui lui sont associés! J'ai hâte d'entendre les gens, de leur donner une voix. »**

Elle s'installe ensuite à Regina pour entreprendre une maîtrise à l'Université des Premières Nations du Canada (2014). Son mémoire porte sur une singularité de la langue cri : la possibilité de marquer la présence d'une troisième « personne », autre que le sujet ou l'objet, particulièrement concernée ou affectée par le verbe. Elle obtient la moyenne exceptionnelle de 4,3.

## Promo 1956 : fidèle au rendez-vous 60 ans plus tard

La classe de rhétorique de 1956 de l'Université de Saint-Boniface, qui se réunit sans faute tous les dix ans, s'est de nouveau rassemblée du 17 au 19 juin 2016 pour célébrer cette fois 60 ans de camaraderie. Des 25 qu'ils étaient à l'époque, ils sont encore 15 aujourd'hui à porter la devise *Éternellement jeunes*. Les classes de 1955 et de 1957, peu nombreuses, avaient aussi été invitées.

### LA COUPOLE INTERDITE

Les retrouvailles ont commencé autour d'un verre en compagnie du recteur Gabor Csepregi. Un gâteau en forme de coupole avait été préparé en souvenir de l'interdiction formelle d'entrer dans ce lieu sacré. « Forcément, quelques-uns ont réussi à y pénétrer et y ont caché des bouteilles et fait des graffitis! », a plaisanté Laurent Gagné, un ancien de 1956. Les diplômés ont d'ailleurs pu visiter officiellement la coupole, guidés par l'archiviste Carole Pelchat.



Qu'il s'agisse de la messe quotidienne, du dortoir, de la salle d'étude ou de la cigarette en classe, les bons souvenirs, souvent liés à des tours joués, ont fusé durant les trois jours de rassemblement. Le 19 juin, le livre *Mon Collège, souvenirs des années 1940 et 1950* – une compilation d'histoires loufoques et de tours –, a été lancé par Marcién Ferland, autre ancien de 1956.



Photo : Joelle Boisvert



## Un documentaire pour le 200<sup>e</sup> anniversaire

L'Université de Saint-Boniface soulignera en grand son 200<sup>e</sup> anniversaire en 2018! Une multitude d'activités se dérouleront durant toute l'année pour célébrer 200 ans d'éducation en français au Manitoba. Parmi elles figure la diffusion, à la télévision de Radio-Canada, d'un documentaire d'une heure, produit par Manito Média.

« Le documentaire présentera l'histoire de l'Université de Saint-Boniface et démontrera comment l'établissement a grandi et est devenu un pilier qui a permis d'ancrer la langue et la culture dans l'Ouest », souligne Patrick Clément, cofondateur de Manito Média et coproducteur du documentaire.

Une combinaison d'entrevues avec d'illustres anciens, des gens qui ont influencé le parcours de l'établissement et ceux qui façonnent aujourd'hui son évolution, met en relief l'influence de l'USB dans la vie de la communauté qu'elle dessert.

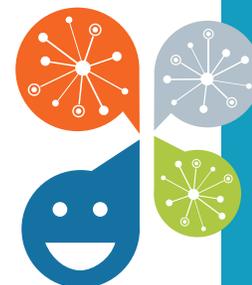
## Les avantages du Réseau

Saviez-vous que toute personne ayant obtenu un diplôme universitaire, collégial ou secondaire de l'Université de Saint-Boniface (USB) peut adhérer à notre Réseau des diplômés et profiter de plusieurs avantages?

Quelques exemples :

- Un abonnement à tarif réduit au Sportex, l'unique centre de conditionnement bilingue à Winnipeg ;
- Des billets à prix réduits aux pièces de théâtre des Chiens de soleil;
- Un accès sans frais aux services informatiques de l'USB;
- Un appui pour organiser vos rencontres de diplômés de l'USB;
- Des invitations à certaines activités organisées par l'USB et l'accès à la prévente de billets;
- Un accès au programme d'affinité TD Assurance Meloche Monnex.

Consultez [ustboniface.ca/reseau-des-diplomes-et-amis](http://ustboniface.ca/reseau-des-diplomes-et-amis) pour vous inscrire au Réseau des diplômés, connaître tous vos privilèges ou modifier vos coordonnées. Profitez-en!





## Feu vert au projet d'une garderie

Les membres du Bureau des gouverneurs de l'Université de Saint-Boniface ont approuvé à l'unanimité, lors d'une réunion spéciale tenue le 8 décembre 2016, la recommandation de l'administration de procéder à la mise sur pied d'une garderie sur son campus.

Il s'agit d'une étape importante pour la réalisation de ce projet, qui devra maintenant obtenir le financement nécessaire auprès des différents paliers gouvernementaux pour voir le jour. Le projet vise la création d'un nouvel organisme à but non lucratif et la construction d'une bâtisse d'environ 7 500 pi<sup>2</sup> pouvant accueillir 16 poupons et 64 enfants d'âge préscolaire. La garderie, qui aura son propre conseil d'administration, sera tenue de respecter les normes établies par la province du Manitoba.

La décision de procéder à la construction d'une garderie est le fruit de plusieurs années de travail et de consultations. Pour de plus amples informations concernant le projet, lisez la nouvelle sur le site Web de l'USB, à [ustboniface.ca/projetgarderie](http://ustboniface.ca/projetgarderie).

## Fêter en grand le 150<sup>e</sup> anniversaire du Canada!

L'Université de Saint-Boniface s'est vu attribuer une importante subvention provenant du Fonds 150 de Patrimoine canadien pour la réalisation de deux projets d'envergure dans le cadre des célébrations entourant le 150<sup>e</sup> anniversaire du Canada.

Ainsi, pour souligner les valeurs et les forces que l'établissement partage avec le Canada, telles l'inclusion et la diversité, l'USB a décidé, après un fructueux appel aux artistes, de confier la réalisation du projet d'art public sur son campus à l'artiste Madeleine Vrignon. Le dévoilement de l'œuvre se fera à la rentrée 2017 et réunira, lors d'un

spectacle dynamique et engageant, les étudiants, les membres du personnel, les diplômés et la grande communauté.

Le concert public d'envergure mettra en vedette des artistes qui s'inspirent de la musique des peuples fondateurs et de ceux qui ont fait partie des grandes vagues d'immigration ayant marqué l'histoire du Canada. Il aura lieu devant la majestueuse façade de l'Université de Saint-Boniface.

« Pour l'occasion, on envisage la fermeture de l'avenue de la Cathédrale, souligne Louis St-Cyr, Directeur du Bureau de

développement et des communications. Le spectacle devrait accueillir plus de 1 000 spectateurs provenant des diverses communautés culturelles de Winnipeg et des régions rurales. La fête commencera en après-midi et proposera des activités familiales et des kiosques gastronomiques reflétant notre belle diversité culturelle. On espère que la communauté sera des nôtres pour ce grand rassemblement! »



Canada

## Trois de l'USB au Conseil consultatif des affaires francophones

Trois membres du personnel de l'Université de Saint-Boniface, soit Aileen Clark, directrice de la Division de l'éducation permanente et du Service de perfectionnement linguistique, Jacob Atangana-Abé, professeur à l'École d'administration des affaires, et Alexandre Brassard, doyen de la Faculté des arts et de la Faculté des sciences, font partie du Conseil consultatif des affaires francophones, institué à la suite de l'adoption de la *Loi sur l'appui à l'épanouissement de la francophonie manitobaine*.

C'est le 13 octobre 2016, lors de l'assemblée générale annuelle de la Société franco-manitobaine, que la ministre des Affaires francophones Rochelle Squires a officiellement annoncé le nom des cinq membres de la communauté siégeant au Conseil. Les deux autres sont Michèle Lagimodière-Gagnon, enseignante à la retraite,

et Louis Tétrault, directeur général de l'Association des municipalités bilingues du Manitoba.

Le Conseil compte également cinq sous-ministres de différents portefeuilles gouvernementaux. Son mandat inclut la recommandation de mesures favorisant le développement de la francophonie manitobaine.



Photo : Société franco-manitobaine

# Vers notre 200<sup>e</sup> anniversaire

Par Carole Pelchat, archiviste

L'association des Dames auxiliaires du Collège de Saint-Boniface a vu le jour le 6 décembre 1950 à la demande et sous la directive du recteur de l'époque, R.P. d'Auteuil Richard. Elle avait pour mandat de promouvoir les intérêts tant culturels que matériels du Collège; un bel exemple de bénévolat au sein de la communauté!

Les membres étaient surtout des parents, c'est-à-dire des mères, des épouses et des sœurs d'étudiants, d'alors et d'avant. Les initiatives des Dames étaient variées : organisation de thés, de soirées récréatives, de parties de cartes et d'autres activités afin d'amasser des fonds, raccommode des vêtements des étudiants, travail de secrétariat pour le bureau du recteur, confection d'ornements pour la chapelle et service de repas lors d'occasions spéciales, pour n'en nommer que quelques-unes.

Les Dames auxiliaires avaient six comités permanents : le comité de recrutement et des cotisations, le comité des réceptions et des loisirs, le comité de la chapelle, le comité de la maison (lequel aidait le Collège à se pourvoir d'ameublement, de linge de maison, de fournitures et d'autres biens de nécessité), le comité de nomination et d'élection et le comité de publicité. L'association, active de 1950 à 1963, comptait 300 membres en 1952, mais seulement 106 en 1962.



Photo : archives USB

Photo : Le R.P. d'Auteuil Richard (recteur), Mme Tremblay (trésorière) et Mme Huot (présidente) lors de la présentation d'un chèque de 300 \$ des Dames auxiliaires pour couvrir les dépenses faites pour l'achat du bois des trois nouveaux autels de la chapelle des étudiants.

## Des anciens s'éteignent

Plusieurs anciennes et anciens de l'Université de Saint-Boniface nous ont quittés depuis août 2016. Durant leurs études chez nous, et toute leur vie ensuite, ils ont grandement contribué à la vitalité de la francophonie manitobaine. Nous les en remercions, et exprimons nos sincères condoléances à leurs familles et amis.

### 2016

Edwin Gallant	Roger Legal
Jacques Courchain	Ronald Drobot
Marcel Asselin	Victor Perrin
Raymond Arcand	

La liste ci-dessus peut être incomplète. Pour signaler un décès, communiquez avec nous à [1818@ustboniface.ca](mailto:1818@ustboniface.ca).

## Un nouveau partenariat!

Le Réseau des diplômés de l'Université de Saint-Boniface (USB) est heureux d'annoncer un nouveau partenariat avec TD Assurance Meloche Monnex. Les membres du Réseau des diplômés et les employés de l'USB bénéficieront ainsi d'un accès privilégié au programme d'assurances habitation et voyage, d'un tarif préférentiel et d'une excellente protection qui pourra être adaptée en fonction de l'évolution de leurs besoins.

En choisissant le programme TD Assurance Meloche Monnex, vous redonnerez à votre *alma mater*! En effet, la TD soutiendra par ses contributions le Réseau des diplômés pour les années à venir. N'hésitez pas à vous renseigner sur ses produits et services conçus sur mesure pour vous!

**TD Assurance**  
Meloche Monnex

Profitez de tarifs d'assurance préférentiels et d'un service personnalisé.

1-888-589-5656  
[tdassurance.com/ustboniface](http://tdassurance.com/ustboniface)



Le programme TD Assurance Meloche Monnex est offert par SÉCURITÉ NATIONALE COMPAGNIE D'ASSURANCE. Il est distribué par Meloche Monnex assurance et services financiers inc. au Québec, par Meloche Monnex services financiers inc. en Ontario et par Agence Directe TD Assurance inc. ailleurs au Canada. Notre adresse est le 50, place Crémazie, Montréal (Québec) H2P 1B6.  
En raison des lois provinciales, notre programme d'assurance auto et véhicules récréatifs n'est pas offert en Colombie-Britannique, au Manitoba et en Saskatchewan.  
<sup>100</sup> Le logo TD et les autres marques de commerce TD sont la propriété de La Banque Toronto-Dominion.

# Carrefour Sous la coupole, une agora électronique

Logé dans un coin privilégié du site Internet de l'Université de Saint-Boniface, le Carrefour Sous la coupole est, depuis cinq ans maintenant, une agora électronique où circule une riche information concernant l'Université.

On y trouve, par exemple, des portraits de professeurs, de donateurs, d'étudiants ou d'anciens, les derniers numéros du magazine *Sous la coupole* en format PDF, des concours, des vidéos et des nouvelles de dernière heure.

Bienvenue dans VOTRE espace Web!



# Boutique

## Affichez votre fierté!

Vestes à capuche, t-shirts, sacs pour tablette, tasses, cadres pour diplôme, bouteilles : notre boutique offre, à cout modique, une vaste gamme de vêtements et d'articles aux couleurs de l'Université de Saint-Boniface!

Visitez-la en ligne ([ustboniface.ca/boutique](http://ustboniface.ca/boutique)) ou en personne au 200, avenue de la Cathédrale, local 1433.



# Sous la COUPOLE

## Équipe de rédaction

Janis Locas (Loca communication), Dominique Philibert  
(Bureau de développement et des communications)

Collaborateurs : Carole Pelchat, archiviste de l'USB  
Service de perfectionnement linguistique, Réal Durand  
(Bureau de développement et des communications)

Mise en pages : Deschenes Regnier

## Commentaires ou suggestions?

Téléphone : 204-237-1818, poste 510  
Sans frais : 1-888-233-5112, poste 285  
[communications@ustboniface.ca](mailto:communications@ustboniface.ca)

Bureau de développement et des communications  
Université de Saint-Boniface  
200, avenue de la Cathédrale  
Winnipeg (Manitoba) R2H 0H7  
[ustboniface.ca](http://ustboniface.ca)

 /ustboniface

Le magazine *Sous la coupole* est une publication de  
l'Université de Saint-Boniface.

Numéro de publication : 41607049